

Hold-up sur le marché des combustibles nucléaires.

Par Rudo de Ruijter, Chercheur indépendant Pays-Bas

[ceci est un extrait de l'article http://www.courtfool.info/fr_Hold_up_sur_le_marche_des_combustibles_nucleaires.htm, qui contient également toutes les références nécessaires]

Prenant comme prétexte l'attitude de l'Iran, quelques pays veulent former un nouvel ordre mondial. Ils prennent possession du marché mondial des combustibles nucléaires. De nouvelles règles de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) doivent empêcher la venue de nouveaux concurrents. Les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, la Russie, la Chine et le Japon deviendront les stations d'approvisionnement nucléaire du monde. Sous l'égide de l'AIEA ces fournisseurs dicteront les règles, fixeront les prix et détermineront dans quelle monnaie ils voudront être payés.

...Israël dispose d'armes nucléaires et n'est pas membre du TNP. De nombreux pays se sentent menacés par l'arsenal nucléaire Israélien.

Les accusations contre l'Iran: 130 grammes d'uranium

Le 16 juin 2003 l'Agence Internationale de l'Energie Atomique annonçait, que l'Iran n'avait pas déclaré une importation d'uranium de 1991. Mais, un document confidentiel de l'AIEA du 6 juin 2003 nous apprend, que cette importation ne contenait que 130 grammes d'uranium.

Néanmoins les États-Unis et une délégation de l'Union Européenne (formée par la France, l'Allemagne et le Royaume Uni) voulaient forcer l'Iran à signer le Protocole Additionnel. En échange les trois pays européens (E3) promettaient de préparer des propositions commerciales intéressantes.

La deuxième cause qui explique l'attitude agressive de Bush à l'égard de l'Iran, c'est la part prise par celui-ci dans l'affaiblissement du dollar.

Depuis le printemps 2003 l'Iran vendait son pétrole en euros au lieu de le vendre en dollars, et ceci affaiblit le dollar (ce qu'avait essayé de faire Saddam Hussein en 2000 et qui lui a valu la première guerre du golfe).

L'hégémonie mondiale des États-Unis se base en grande mesure sur la demande mondiale de dollars, et celle-ci est garantie par le fait que, depuis 1971, le commerce mondial du pétrole " doit " se faire en dollars. Les prix et les transactions sont du ressort de deux marchés mondiaux principaux : l' International Petroleum Exchange (IPE) à Londres et le New York Mercantile Exchange (NYMEX). Les deux sont contrôlés par les États-Unis.

Naissance d'un nouvel ordre mondial

Dans la pièce de théâtre sur l'Uranium nous voyons le Royaume Uni, la France et l'Allemagne, le soi-disant E3, se ranger du côté des USA. L'E3 serait une délégation de l'Union Européenne, mais ce sont les quelques pays, qui disposent déjà d'installations d'enrichissement. Leur jeu de poker peut finir en un conflit direct avec l'Iran ou en un embargo commercial, comme le souhaitent les États-Unis.

Si les États-Unis n'obtiennent pas l'embargo contre l'Iran, ils ne seraient probablement pas contre à que les installations nucléaires Iranienne soient bombardées, de manière à ce que l'Iran consomme son pétrole au lieu de l'exporter en euros.

Le Royaume Uni est toujours du côté des États-Unis. Il n'a pas adopté l'euro. Pour cela l'intérêt de sa bourse de pétrole IPE, jouant en symbiose avec le NYMEX, est beaucoup trop grand.

La Chine a de bonnes relations avec l'Iran, qui lui livre du gaz et du pétrole pour les décennies à venir. Si la Chine veut laisser tomber l'Iran, elle devra trouver des solutions alternatives pour combler ses besoins élevés en énergie. La Chine ne semble pas partager les positions agressives des États-Unis et de l'E3.

Est-ce que l'enrichissement dans des pays sans armes nucléaires est dangereux ?

L'uranium naturel contient 0,7 pourcent d'atomes U-235, contre 99,3 pourcent majoritairement d'atomes U-238. Pour l'utiliser comme combustible nucléaire, la part d'atomes U-235 doit être augmenté jusqu'à 3 à 5 pourcent. Pour ce faire, l'uranium doit d'abord être purifié et transformé en gaz. En passant ce gaz dans de grandes séries de centrifuges, on peut faire sortir quelques-uns des atomes U-238 plus lourds, dans un processus qui est long et avale énormément d'énergie. Les risques dans le processus sont ceux de l'industrie chimique et non pas la faible radiation.

Cet uranium n'est pas apte à faire des bombes nucléaires. Pour des bombes il faut un enrichissement d'au moins 90 pourcent; pour cela, il faut des installations beaucoup plus grandes.

L'opinion souvent répétée, mais fautive, qu'on pourrait fabriquer en douce de l'uranium hautement enrichi dans des installations d'enrichissement civiles, sert maintenant de maxime aux USA.

Déjà le 6 février 2006 le Département of Energy des États-Unis publiait sa version de l'idée dans leur plan pour le Global Nuclear Energy Partnership (GNEP).

12. Des éléments inquiétants

Le nouvel ordre mondial vient sous forme de nouvelles règles de sécurité dans le système de contrôle de l'AIEA. Parmi les pays du Traité de Non Prolifération seuls les pays à armes nucléaires, plus l'Allemagne, les Pays-bas et le Japon ont des installations d'enrichissement. Les autres membres devraient renoncer à leur droit d'enrichir de l'uranium.

Pire, la France a développé une nouvelle génération d'armes nucléaires, progressives, qui devra faciliter le démarrage d'une guerre nucléaire.

L'AIEA serait l'intermédiaire entre les membres fournisseurs et les membres consommateurs du combustible. A première vue cela peut sembler une construction fiable, puisque l'AIEA est un organe de l'ONU. Cependant, l'AIEA est également le policier dans le système.

Les plans pour le système de distribution prévoient des stocks nationaux minimaux et des stocks tampon collectifs dans de différents pays « hôtes ».

Sous l'égide de l'AIEA le marché sera entièrement régulé. et avec cela l'hégémonie des États-Unis, sera assurée encore pour des décennies.

Le théâtre de l'ONU

Avec un projet pour un nouvel ordre mondial, préparé discrètement dans les coulisses, nous avons maintenant une alliance anti-Iranienne des États-Unis et de l'E3. Ils sentent l'opportunité d'un coup pour prendre possession du marché mondial des combustibles nucléaires.

Seul les pays qui ne font pas partie du Traité de Non Prolifération, comme l'Israël, l'Inde, le Pakistan, le Cuba et le Brésil, sont libres d'enrichir de l'uranium et de faire ce qu'ils veulent.

Est-ce que la Russie et la Chine, finiront-ils par participer au hold-up au détriment de l'Iran?

Développements depuis cette publication:

Mai 2007: La Russie a signé un accord avec les Etats-Unis, la Chine, la France et le Japon pour explorer une coopération pour le développement de programmes nucléaires civiles autour du monde. Le gouvernement des E-U a passé une loi pour la création d'une banque internationale de carburants nucléaires.

APPENDIX sur le pétrole

En 1989 le Pacte de Varsovie se disloquait. A la même période Saddam Hussein commettait l'erreur d'envahir le Kuweit. L'attitude des États-Unis envers l'Irak tournait alors à 180 degrés. Depuis ce temps-là les États-Unis considèrent l'Iran et l'Irak comme des ennemis.

Ces pays détiennent respectivement 10,5 et 10 pourcent des réserves de pétrole mondiales et comme les États-Unis sont les plus gros consommateurs de pétrole (25 pourcent de la consommation mondiale), il était prévisible que les États-Unis ne se contenteraient pas d'ignorer ces pays.

Avec sa consommation d'énergie excessive les États-Unis pensent qu'il est nécessaire d'avoir des gouvernements pro États-Unis en Irak, en Iran et, pour les projets de pipelines de l'UNOCAL, également en Afghanistan. [11] Pendant la guerre froide Saddam Hussein en Irak et le chah en Iran étaient des alliés utiles, mais plus maintenant.

Voici comment cela fonctionne: depuis 1971 quasiment tout le pétrole et le gaz dans le monde sont vendus en dollars. Ceux-ci resteront en service en permanence en dehors des États-Unis. Pour les U.S.A., livrer des dollars à l'étranger, cela veut dire qu'ils peuvent imprimer des dollars et acheter des marchandises, services et investissements à l'étranger. [23] Comme les étrangers ont besoin de ces dollars pour acheter du gaz et du pétrole et qu'ensuite ces dollars disparaissent dans tous les coins du monde, les États-Unis n'ont pas besoin de livrer quelque chose en retour. Livrer des dollars, qui restent en permanence à l'étranger, équivaut à des achats gratuits pour les États-Unis. Aujourd'hui cela représente la moitié de toutes les importations des États-Unis. Bien entendu, cela fait monter la dette extérieure,

Si, un jour, le monde en a assez de cet abus et ne veut plus des dollars, l'offre massive de dollars inonderait les marchés d'échange et ferait immédiatement chuter le cours.

Le prix du pétrole augmente sur les deux marchés mondiaux principaux : l'International Petroleum Exchange (IPE) à Londres et le New York Mercantile Exchange (NYMEX). [22] D'ailleurs, les deux sont contrôlés par les États-Unis.

On peut le représenter également d'une autre façon: pour deux conteneurs importés, les États-Unis n'en exportent qu'un seul. Pour le deuxième conteneur rien n'est livré en échange. Sa valeur est juste rajoutée à la dette extérieure, qui ne sera jamais acquittée.

Mais avec les dettes gigantesques le dollar est devenu vulnérable. C'est devenu évident lorsque Saddam Hussein changeait du dollar à l'euro le 6 novembre 2000. [13, 14] En premier lieu les marchés d'échange étaient submergés par les dollars qui n'étaient plus nécessaires pour le commerce du pétrole avec l'Irak. Simultanément 10 milliards de dollars du Fonds de Réserve Irakien étaient mis sur le marché pour être échangées en euros. A ce moment-là le voisin de l'Irak, l'Iran, avait déjà annoncé son intention de commuter également ses ventes de pétrole de dollars en euros et les initiés craignaient, que d'autres pays de l'OPEP suivent. [15] Une

baisse de confiance dans le dollar et une longue descente du cours suivait [16]. Malgré les interventions de la banque centrale de Chine [17], le dollar finit par se trouver en très mauvaise posture. Le 5 juillet 2002 le dollar avait perdu 16 pourcent de son cours de novembre 2000 [20] et Horst Koehler, le chef du Fonds International Monétaire, lançait un avertissement, le dollar risquait de s'écrouler. [18] Deux semaines plus tard, les plans d'attaque contre l'Iraq étaient discutés à Downing Street (Londres.) [19] Fin décembre 2002 la baisse du dollar était déjà de 25 pourcent, ce qui explique probablement pourquoi les États-Unis ont agi en grande hâte et passaient même outre les règles des Nations Unies en attaquant l'Irak le 18 mars 2003, sans attendre un feu vert du Conseil de Sécurité. Le commerce de pétrole irakien a été de nouveau en dollars à partir du 6 juin 2003. [21]

En 2004 les étrangers ne voulaient plus faire tourner le manège féérique du crédit des États-Unis. Les États-Unis ont d'abord essayé de les séduire avec des intérêts plus élevés, mais la demande étrangère pour des bons de trésor restait basse. La seule issue pour obtenir assez de nouveau crédit et pour financer les guerres de Bush, c'était de faire monter le cours du dollar par une montée des prix de pétrole sur l'IPE et le NYMEX.

Une bourse de pétrole indépendante en Iran limiterait sérieusement les possibilités de faire monter les prix de pétrole de façon spéculative sur les marchés d'IPE et NYMEX .

Finalement, le 20 mars 2006, la bourse iranienne ne s'est pas ouverte.

Le président Putin de Russie a alors annoncé des plans pour une bourse de pétrole russe en roubles et l'a réalisée à toute allure. [le 8 juin 2006].

Au printemps 2003, l'Iran a commencé à vendre son pétrole en euros, dans les deux années suivantes, le cours du dollar perdrait encore 12 pourcent supplémentaires.